



OBSERVATOIRE DES RELIGIONS EN SUISSE

Cahier n° 2 de l'Observatoire des religions en Suisse

Actes du Colloque de Lausanne (11-13 octobre 2001)

Les Dynamiques européennes de l'évangélisme

**Colloque organisé par l'Observatoire des religions en Suisse
Avec le soutien de l'Université de Lausanne et du Fond National Suisse de la Recherche
Scientifique**

284/289

ORSB 58

Troisième partie

Perspectives

Prospectives

Notes conclusives¹

*Roland J. Campiche
Observatoire des religions en Suisse
Université de Lausanne*

L'organisation de ce colloque répondait à une quadruple ambition :

- prendre la mesure des racines européennes de l'évangélisme
- contribuer au processus de différenciation de la « nébuleuse » évangélique
- situer le phénomène dans le cadre global de la recomposition de la religion
- préparer le lancement d'une recherche nationale sur l'évangélisme en Suisse.

Sans prétendre que le colloque ait pleinement atteint les objectifs cités, on peut formuler à leur endroit ces quatre remarques :

1) Peut-on fixer des frontières à la nébuleuse évangélique ?

La difficulté la plus grande contre laquelle bute la recherche contemporaine tient aux frontières floues du mouvement, problème signalé en particulier par H. Stoffels. Ce flou est alimenté par l'évolution rapide du phénomène confronté à la nécessité de composer avec la culture moderne. Ce processus touche-t-il les formes extérieures et/ou la tradition évangélique elle-même ? La diversité interne du mouvement suscite pour l'heure plusieurs réponses. On discerne, en effet, des courants contradictoires allant de la protestation contre la modernité jusqu'à des tentatives de se profiler comme le fleuron de la religiosité « post-moderne » (P. Weiler). Mais quels sont les critères à partir desquels il serait possible de cerner la nébuleuse ?

H. Hegstad, par exemple, en cite six qui ont rencontré jusqu'à présent un certain consensus :

- la reconnaissance de l'autorité de la Bible
- la référence à Jésus-Christ
- la conversion se traduisant par l'établissement d'une relation personnelle à Dieu
- le devoir de mission et d'évangélisation
- l'œcuménisme intra-évangélique
- une certaine ouverture à la société et à la culture.

Le recours à ces critères permet de procéder à un tri parmi les groupes. Leur opérationnalisation pour la recherche de terrain pose, en revanche, problème. Comment en effet interpréter une déclaration du type « Jésus-Christ est entré dans ma vie » ou construire des indicateurs d'une certaine ouverture au monde ?

Jean-Pierre Bastian de son côté voit dans l'évangélisme un mouvement anti-hiérarchique reconnaissant l'inspiration divine des Écritures. Ces deux critères permettent de procéder à un premier tri. À partir de là, il distingue cinq tendances qui constituent autant de types possibles d'évangélisme.

¹ Ces notes reprennent les points soulevés à chaud en conclusion du colloque et tiennent compte de la discussion qui a suivi.

Dans les deux cas, les auteurs cherchent à différencier le courant évangélique du protestantisme dit « main line », et à le situer par rapport à l'évolution de l'histoire. Définition et critères sont ainsi étroitement dépendants des intentions des chercheurs ou du choix de leur champ d'observation. On le verra mieux à propos des quatre exemples suivants.

En focalisant son attention sur les transformations de la production littéraire du mouvement en relation avec l'évolution socio-culturelle qu'il qualifie de « post-moderne », P. Weiler dégage quatre traits : post-individualisme, post-rationalité, holisme, expérience qui inscrivent l'évangélisme dans le camp du refus de la modernité au profit d'une ligne historique reliant pré-modernité à post-modernité. H. Knoblauch procède de même par sa comparaison de l'évangélisme effervescent avec le Nouvel Âge. Il voit dans ces mouvements virtualistes une alternative religieuse adaptée à la modernité tardive et à la mondialisation de la religion. La connotation conservatrice fait place à une note futuriste qui rompt avec la représentation habituelle de l'évangélisme et conforte l'hypothèse d'une forte influence nord-américaine. L'étude de cas proposée par M. L. Vasconcelos prolonge cette ligne en soulignant l'importance d'un type de Pentecôtisme pour la reconstruction d'une identité religieuse et culturelle dans le cadre des grandes migrations contemporaines. Sur la base de ces trois communications, on pourrait questionner la pertinence de classer les Pentecôtistes parmi les évangéliques, tant leur style religieux, en privilégiant l'émotion, la spontanéité, la santé physique et matérielle et en cultivant l'individualité religieuse, semble en décalage avec les racines historiques de l'évangélisme. Mais ce n'est là qu'une hypothèse heuristique !

En analysant l'évangélisme comme un milieu social ou une sous-culture, J. Stolz ouvre une voie intéressante pour la recherche empirique. Reconnaître la conversion comme indicateur majeur et le choix du poisson comme emblème de cette dernière autorise à tracer une frontière autour de l'évangélisme. À l'intérieur, les membres participent d'une même culture religieuse faite de pratiques régulières et de croyances partagées. Cet univers relativement clos se caractérise encore par un haut niveau de communication interne. La forte sociabilité nourrie par le partage d'une expérience commune ferait l'unité du mouvement. L'approche choisie pourrait ainsi favoriser l'articulation entre la genèse du mouvement et son expression contemporaine. Elle pourrait faciliter une saisie du mouvement moins tributaire des marqueurs théologiques.

2. L'origine de ce milieu

Les racines européennes de l'évangélisme, comme l'a bien montré Marc Lüthi, paraissent indiscutables. L'influence nord-américaine s'est greffée sur un arbre bien planté. Dans les enquêtes, il convient de ne pas oublier de s'enquérir sur les rapports présents et passés entretenus par l'interlocuteur et surtout sa famille avec l'univers évangélique. Sans prétendre proposer un découpage historique, ce qui n'est pas de ma compétence, les différents exposés présentés à Lausanne permettent de distinguer quatre périodes à propos de cette influence :

- jusqu'en 1850, l'influence américaine est nulle, tout au plus marginale. Réforme, anabaptisme, piétisme, méthodisme et réveil constituent les principales sources du mouvement.
- De 1850 à 1900, les effets du Great Awakening se font sentir selon P. Streiff au travers du mouvement de sanctification, mais qui ne toucha pas la Scandinavie (H. Hegstad), et par l'implantation en Europe des Adventistes et des Témoins de Jéhovah, les représentants des fameuses « sectes révolutionnaires » décrites par B. Wilson.
- De 1900 à 1945, l'influence américaine s'accroît sur deux plans. Sur le plan théologique d'abord, la naissance du Pentecôtisme enrichit l'évangélisme d'une aile dynamique et

populaire mettant l'accent sur les dons de l'esprit. Une aile en phase avec la modernité. Quant au fondamentalisme, il contribue à renforcer la spécificité du mouvement, mais aussi sa clôture. Sur le plan organisationnel ensuite, le génie des Américains favorise la visibilité du mouvement en le poussant à s'interconnecter, comme le souligne bien S. Fath.

- Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, cette influence s'approfondit par l'évangélisation plus agressive de nombreux missionnaires et prédicateurs tels Billy Graham, ainsi que par le recours aux médias électroniques. L'exemple de la Dutch Evangelical Broadcasting Company donné par H. Stoffels l'illustre bien.

Cette influence change-t-elle la nature du mouvement en Europe ? Telle est la question posée par S. Bruce. Sans nier qu'elle a eu un effet dopant sur les courants conservateurs et la création de groupements très en phase avec la culture contemporaine, par l'accent mis sur l'émotion et la subjectivité, cet auteur nie un effet à long terme. Ce sursaut religieux, de son point de vue, n'infléchira pas le déclin de la religion en Grande-Bretagne. Mais en va-t-il de même dans le reste de l'Europe ? En d'autres termes, doit-on redéfinir l'évangélisme en fonction de l'emprise croissante de l'évangélisme nord-américain ? La question appelle un nouveau colloque !

3. Problématique de la différenciation interne

En soulignant l'émiettement de l'évangélisme en Suisse –en dehors des cantons d'Argovie et de Vaud, il y a plus de communautés évangéliques que de paroisses–, P. Streiff démontre sa forte contribution à la pluralité religieuse contemporaine. Doit-on considérer ces communautés comme autant d'Églises libres au sens donné par Troeltsch à ce concept ? Peut-on les regrouper et avancer qu'elles constituent une dénomination ? Mais alors où situer les Pentecôtismes (S. Fath) ? Illustrent-elles le passage d'une religion discursive à une spiritualité ressentie (O. Favre) ? À ce titre l'évangélisme deviendrait-il le type même de la religiosité en modernité tardive ?

Autant de questions signalant la fragilité des catégorisations opérées qui mêlent souvent des paramètres organisationnels (Église libre) à des critères théologiques (charismatiques, darbystes), sans parler de traits sociaux ou culturels (église ethnique). Le problème de classement demeure donc entier. Il se complique encore si l'on tient compte des doubles appartenances et de la capacité évangélique de traverser ou d'inspirer différents types d'organisations religieuses. Comme le proposait dans la discussion finale le regretté Gabriel Mützenberg, il s'agit maintenant de bien distinguer une typologie analytique théologique d'une typologie descriptive. Cette dernière exigence suppose de développer les travaux de terrain dans un contexte où se trouvent rassemblés les différentes composantes du mouvement. La Suisse se prête particulièrement bien à cet exercice.

4. Églises et mouvements évangéliques en Suisse : identités en mutation

Dans sa communication, O. Favre présente une première esquisse d'une recherche nationale qui devrait entre autres favoriser la construction d'une nouvelle typologie interne à l'évangélisme, permettant à la fois de distinguer sa complexité et son unité. Cet objectif oblige à procéder à un recensement des communautés évangéliques de Suisse. L'opération devrait permettre l'établissement d'une cartographie de ces communautés, laissant apparaître les zones de concentration, les périodes de création, la référence de départ à une lignée évangélique et son évolution. Elle devrait aussi permettre de détecter l'inscription dans un réseau tel l'Alliance évangélique fondée en 1846 et de déceler les infléchissements provoqués

par l'influence nord-américaine. Des indicateurs tels que l'origine du financement de ces communautés, leur rattachement à une organisation inter-dénominationnelle sur le plan international, leur choix d'un livre de chants (Jean-François Mayer) ainsi que leurs tentatives de créer un lobby politique pour défendre leurs causes morales : interdiction de l'IVG, défense de la vie, non-reconnaissance de l'homosexualité... (Daniel Alexander) constituent autant d'éléments propres à cerner le poids de cette influence.

L'interview de représentant-es de différents types de communautés construits sur la base du recensement mentionné vise à tester la pertinence de cette typologie et l'existence d'un milieu social (J. Stolz) ou d'une sous-culture évangélique. La vérification de cette dernière hypothèse suppose l'observation d'un groupe de contrôle issu du protestantisme main line. Ce mode de faire devrait aussi fournir des indications sur le caractère traversant de l'évangélisme. L'introduction de questions empruntées aux enquêtes nationales « Croire en Suisse(s) » et « Religion et lien social » devrait éclairer quant à elle la position des évangéliques dans le processus de recomposition de la religion en modernité tardive.

La présentation du projet de recherche a ainsi provoqué de nombreuses réactions, relançant la discussion sur les nombreux problèmes et questions évoqués tout au long du colloque. Ce dernier a donc constitué une rampe de lancement idéale pour le groupe de recherche de l'ORS centré sur l'évangélisme.